

ment d'Athènes où l'on apprécie quand même le génie des temps nouveaux.

L'Asclépiéion est sur une terrasse soutenue par une rangée d'arcades bâties aux frais d'Eumène, roi de Pergame : elles étaient autrefois recouvertes de plaques de marbre, et, j'imagine, habitées par des statues : la maçonnerie seule subsiste, et aussi la trace des colonnes qui précédaient les arcades. L'ensemble formait un long et majestueux promenoir : le peu qui en reste aujourd'hui paraît bien nu et presque sombre. Il reliait, au pied de l'enceinte d'Esculape, le théâtre de Bacchus à celui que le riche Hérode Atticus avait offert à ses concitoyens. De ce dernier édifice, la grande façade percée de fenêtres cintrées est demeurée debout, et, en arrière, tout un vaste demi-cercle de degrés s'élève jusqu'au rocher de l'Acropole. Cette construction est fort solennelle, mais il n'y a pas là de souvenirs. C'est au théâtre de Bacchus que revit le drame antique : l'ombre d'Eschyle s'y relève de toute sa hauteur. Notre imagination est peut-être injuste, mais chez Hérode Atticus elle ne voit que des gradins.

Nous voici devant le sentier qui mène aux Propylées ; mais, avant de monter à cet Olympe, saluons deux élévations de rochers séparées de la colline de Minerve par une allée étroite ; elles portent des noms illustres : l'une est le Pnyx, et l'autre l'Aréopage. Toute trace de constructions a disparu de la plate-forme où siégeait le tribunal institué par les dieux et où saint Paul proclamait le Dieu inconnu ; on y accède par un escalier taillé dans le roc, et sur le sommet on ne trouve plus que des broussailles. Faute d'indices précis, l'archéologie est muette : il faut se reporter à la légende, et surtout à la scène des *Euménides* d'Eschyle où comparait Oreste, défendu devant les juges par Apollon et Minerve. Et encore on se demande si en vérité l'Aréopage a siégé sur ces rochers déserts. Le Pnyx, au contraire, me semble incontestable : c'est une terrasse en demi-cercle soutenue par d'énormes blocs de pierres superposées dans le mode cyclopéen. Un escalier extrêmement dégradé, mais reconnaissable encore, y conduit en longeant la base archaïque. La terrasse paraît tout à fait appropriée à des assemblées populaires. Au fond, un large dé en pierre, flanqué à droite et à gauche de plusieurs marches et placé au centre d'un mur droit qui ferme l'espace, figure bien la tribune aux harangues, et l'on s'imagine volontiers sur ce piédestal Démosthène montrant aux citoyens, comme le palladium de la liberté grecque, les Propylées, qui déployaient en effet à la droite de l'orateur leur éloquence de marbre.

Non loin de là, sur une hauteur qui a gardé le nom de Musée, le poète des jours préhistoriques, un prince syrien réfugié à Athènes, nommé Philopappos, s'était érigé un tombeau dont il ne reste qu'un bas-relief sans valeur ; mais la vue s'étend de là sur le panorama de la plaine, le détroit de Salamine, le grand